

# Le terme *Islām*, soumission ou salut ?

Roland LAFFITTE

Cet article correspond à une commande faite par Alain Ruscio pour *Dictionnaire de la France coloniale* (titre provisoire), dont l'édition est prévue en 4 volumes à Paris : Les Indes savantes, 2015-2017. Il reprend pour partie mon étude linguistique intitulée « À propos du terme اسلام *islām*, recherche sur les sens liés à la racine Š/SLM dans les langues sémitiques », parue dans la *Lettre de SELEFA* n°2 (juin 2013) puis mise à jour en 2015, par ailleurs accessible sur le site de la SELEFA à l'adresse suivante : [http://www.selefa.asso.fr/files\\_pdf/AcLettre\\_02\\_D3\\_ISLAM.pdf](http://www.selefa.asso.fr/files_pdf/AcLettre_02_D3_ISLAM.pdf).

Dernière mise à jour le dimanche 28 juin 2015.

Le terme *islam* est un mot sensible par excellence, formé de plusieurs couches d'exécutions et de fascinations qui se sont additionnées au cours de l'histoire mouvementée des rapports entre les peuples riverains de la Méditerranée<sup>1</sup>.

Compris dès son surgissement, au VII<sup>e</sup> siècle, par l'évêque arabe melkite Mansūr Ibn Sarḡūn, Jean Damascène de son nom d'Église, comme une hérésie chrétienne<sup>2</sup>, cette couche forme toujours la base de la construction qui vise à le délégitimer par rapport au judaïsme et au christianisme.

Plus tard, l'attrait des clercs médiévaux pour les sciences et même pour la philosophie arabe – pensez à Ibn Sīnā / Avicenne et à Ibn Rušd / Averroès –, alors même que les Croisades au Levant et la Reconquista en Espagne marquaient des points, obligeait les autorités ecclésiastiques à former une première batterie d'arguments sérieux, comme ce fut le cas de Pierre le Vénérable, abbé de Cluny au milieu du XII<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>.

Alors que la puissance de l'Empire ottoman marquait les esprits, l'Islam comme religion fut considéré de façon double au temps des Lumières : tandis que, dans la continuité culturelle du christianisme, les uns, tels Montesquieu ou Volney, y voyaient l'expression intellectuelle du

---

<sup>1</sup> Le regard sur l'Islam étant parallèle à celui sur le *Coran*, qui est son livre saint, on peut renvoyer à l'article « Regards sur le *Coran* », présenté dans ce *Dossier*.

<sup>2</sup> Jean Damascène, *Peri Hairéseōn / De Hærisibus* (vers 745), dans *Écrits sur l'Islam*, texte en grec ancien et traduction française, dans Paris, Éd du Cerf, 1992, Ch. 100, § 2. La traduction donnée dans cet article est celle que donne Ralph Stehly, professeur d'histoire des religions à Université Marc Bloch de Strasbourg, sur son site personnel.

<sup>3</sup> Pierre le Vénérable, « Epistola ad Dominum Bernhardum Claræuallis, de translatione sua, qua fecit transferri ex Arabico in latinum, sectam, siue hæresim Saracenorum », dans Théodore Bibliander (éd.), *Machumetis Saracenorum principis, ejus' que successorum vitæ, doctrina ac ipse Alcoran*, Bâle, Jean Oporin, 1550 (Gallica). La traduction de ce passage est, bien que très éloignée de l'original, celle que donne Jacques Le Goff dans *Les intellectuels au Moyen Age*, Paris, Le Seuil, 1957.

despotisme oriental, d'autres, comme Voltaire, se mirent à y lire une religion philosophique<sup>4</sup>, raisonnable, dont ils louèrent les atouts devant l'intolérance de l'Église.

La période coloniale renforça le premier de ces courants. Chrétiens et athées se donnèrent la main dans la conquête de l'Algérie pour stigmatiser la résistance à l'occupation comme une preuve du fanatisme et de l'obscurantisme musulmans, mais avec des visées différentes : les uns luttèrent contre une religion concurrente, les autres projetaient sur l'Islam leur combat contre l'Église et leur crainte de retour à une pensée « féodale ». Quant au second courant, celui qui regardait l'Islam comme une religion estimable, il ne subsista que dans de faibles secteurs de la société qui, comme le positivisme d'Auguste Comte, le considérait comme la religion la plus proche de la religion universelle, laquelle devrait selon lui servir d'outil à l'unification de l'humanité entière, ou plus tard chez de grandes figures de l'orientalisme ouvert, comme l'islamologue Louis Massignon<sup>5</sup>.

On aurait pu penser qu'avec la décolonisation, les passions allaient se calmer un peu et qu'une perception plus tranquille de l'Islam allait se répandre. De belles figures y contribuèrent, en cheminant sur des chemins différents, comme Vincent Monteil<sup>6</sup>, Jacques Berque<sup>7</sup> ou Maxime Rodinson<sup>8</sup>. Cela advint dans les années 1960-1980, mais très vite les vieux réflexes interventionnistes des puissances impérialistes en Asie et en Afrique et la peur sociale dans les vieilles métropoles se sont fondues en une islamophobie dont la vague gonfle dangereusement. Alors qu'une partie de la société se familiarise bon gré mal gré avec un religion nouvelle pour elle qui tend à accentuer un certain retour au religieux, la peur de l'Islam grandit pour l'autre partie, un Islam vu comme religion et culture qui se résume dans la signification que l'on donne à ce mot et que le livre de Michel Houellebecq, *Soumission*, résume parfaitement<sup>9</sup>.

Ce n'est certes pas la réflexion sur le sens du mot *Islam* qui pourra faire barrage à cette vague qui semble submerger toutes les réticences. Elle est toutefois indispensable pour renforcer la détermination de s'y opposer.

## Identification du terme dans la langue arabe

La morphologie du mot *islām* indique qu'il assume une valeur factitive et causative et signifie bien, au départ, « conserver intact ». Le verbe *aslama* garde d'ailleurs de nos jours, parmi

---

<sup>4</sup> Voltaire, *Dictionnaire philosophique*, dans *Œuvres complètes*, 50 vol., Paris : Éd. Garnier, 1898.

<sup>5</sup> Voir *Parole donnée*, précédé d'entretiens avec Vincent-Mansour Monteil, Paris, Éditions du Seuil, 1983. Louis Massignon parmi ses élèves des islamologues réputés comme Henri Corbin, Eva de Vitray-Meyerovitch, ou des philosophes comme Abdurahman Badawi ou Ali Shariati.

<sup>6</sup> Voir notamment *L'Islam*, Paris, Éditions Bloud & Gay, coll. « Religions du monde », 1963, ainsi que divers ouvrages sur l'Islam dans différents régions du monde.

<sup>7</sup> On lui doit *Le Coran, essai de traduction*, Paris, Albin Michel, 2002 ; ainsi que de nombreux ouvrages sur l'Islam.

<sup>8</sup> Voir notamment son *Mahomet*, Paris, Club français du livre, 1961 ; Nouvelle édition en livre de poche, Paris, Seuil, 1994. On lui doit de nombreuses études sur l'Islam.

<sup>9</sup> Michel Houellebecq, *Soumission*, Paris : Flammarion, 2015.

d'autres acceptions, celle de « se livrer » qui était jadis, dans des conditions sociales données incluant l'esclavage pour dette, une manière de se « conserver intact », ou, dans celles de la conquête d'une cité, une manière d'avoir la vie sauve. Si l'on applique à ce mot la pierre de touche de la racine sémitique ŠLM dont dérive l'arabe SLM, on doit convenir qu'il existe un sens premier du terme *islām* exprimant ces notions profanes.

Le fait que ce mot n'est pas connu dans un autre sens que religieux s'explique peut-être par la valeur symbolique forte qu'il a prise en se spécialisant pour désigner la religion musulmane. Mais l'arabe n'est pas né avec le *Coran*. Il est le résultat d'un long développement à partir du tronc commun sémitique et l'on repère aujourd'hui, dans l'onomastique, les premières traces d'un protoarabe dès le début de la seconde moitié du II<sup>e</sup> millénaire avant notre ère, par exemple dans les fouilles archéologiques de Nuzi en Irak. On ne peut donc pas faire comme si le mot *islām* était né *ex nihilo* avec le sens spécialisé qu'on lui connaît dans l'élan de la religion nouvelle qui porte son nom.

Sa signification est bien à relier au patrimoine sémantique de la racine arabe SLM. Plus encore : on ne peut se contenter d'une explication étymologique qui relie le mot aux autres significations dans la seule sphère de la langue arabe. La fréquence des manifestations d'un rapport au divin contenu dans la racine Š/SLM dans l'éventail des langues sémitiques suffit à assurer un substrat solide à l'apparition du sens spécialisé que prend le terme *islām* en langue arabe dans le domaine religieux.

## Essai de traduction

Traduire un mot consiste à le transporter dans un autre univers culturel, et là, attention à l'adage : *traduttore, traditore* ! Traduire ne consiste pas seulement à choisir dans un lexique ou un dictionnaire un équivalent ou un correspondant supposé du mot. Il faut non seulement le mettre en situation dans l'univers linguistique et culturel de la langue de départ, ce que nous avons fait précédemment. Il faut aussi changer d'univers culturel et donc mettre également en contexte les mots proposés par le lexique et les soumettre eux aussi à une étude attentive de la morphologie, de l'usage en rapport avec l'imaginaire porté par la langue d'arrivée avant de choisir le bon terme, ou du moins de s'en approcher un tant soit peu, et si l'on ne trouve rien de satisfaisant, chercher ailleurs.

### ***islām* = « soumission » ?**

Traduire le mot *islām* par « soumission » pose un gros problème car cela revient à sélectionner parmi les sens ou les connotations du terme arabe données par le lexique un sens marginal, périphérique et dérivé hors contexte. Le mot peut effectivement signifier « soumission », mais c'est avant tout de façon tardive dans le domaine religieux, mystique, dans le sens où, chez les Catholiques Jean de la Croix ou Thérèse se « sont soumis à Dieu, s'y sont « abandonnés » pour leur le salut, c'est-à-dire pour y trouver une libération spirituelle. S'il existe un mot dérivé de la racine SLM pour dire « soumission » au sens guerrier, ce n'est pas *islām* mais *istislām*, et encore il n'est pas le plus courant. Nous avons surtout *ḥuḍūc*, « soumission [subie par le vaincu] », *iḥḍāc*, « soumission [imposée au vaincu] », ou à la

rigueur *ta<sup>c</sup>bīd*, littéralement « assujettissement (de qqn) ». Si l'on voulait garder le mot « soumission », il faudrait préciser « soumission mystique ». Mais seuls des gens ayant une culture religieuse et sensibles à la démarche mystique, ou du moins en acceptant la possibilité pour ceux qui ne sont pas croyants et ne s'enferment pas dans un agnosticisme ou un athéisme exclusivistes, sont accessibles à cette acception.

Le grand public est insensible à la nuance. Quand il entend « soumission », il pense aussi à « asservissement », « subjugation », tant il est vrai que tous ces mots appartiennent au même champ sémantique, qui est celui de la guerre et de la conquête. Demandez à Michel Houellebecq si ce n'est pas cela qu'il a voulu signifier dans son ouvrage intitulé *Soumission*. Il a parfaitement le droit de le considérer la religion musulmane comme « la plus con »<sup>10</sup> et, comme il le revendique, « d'écrire un livre islamophobe »<sup>11</sup>. Il n'agit pas par simple paresse intellectuelle, il s'appuie sur l'opinion préconçue et partisane répandue par la religion chrétienne vis-à-vis de la musulmane depuis plus de mille ans. Il patauge dans les préjugés dont ont pris le relais, à l'ère des impérialismes coloniaux, les sociétés européennes sur celles qui se réclament de l'Islam lorsqu'il s'agissait d'inférioriser l'Autre et d'avilir sa culture pour justifier sa domination. Et il surfe sans vergogne, pas seulement au plan littéraire, sur la peur contemporaine de ces mêmes sociétés, où comme un retour de flamme de l'Empire, pénètre aujourd'hui la religion musulmane et où l'Islam comme religion, comme civilisation et comme société sont confondus, ethnicisés pour ne pas dire racialisés, en un magma insécable et inquiétant.

### **De l'arabe *islām* au latin *salus***

Il n'est pas pourtant pas bien difficile de trouver dans le français et sa famille linguistique une racine possédant un univers sémantique se rapprochant de celui de la racine sémitique Š/SLM. C'est la racine indoeuropéenne *solo-*, *sol(e)uo-*\* qui donne :

- \* le sanscrit *sarvā* « tout, tout entier, universel » ;
- \* l'avestique *haurvō* et le vieux persan *haruva*, « entier », puis le moyen persan *har(w)* et le persan *har*, « tout, chaque » ;
- \* le germanique *all* et tous ses correspondants ;
- \* le grec gr. ὅλος et le latin ancien *sollus*, « *totus*, entier, intact ».

Source importante du lexique français, le latin est particulièrement intéressant. L'évolution de cette langue donne l'adjectif *salvus* (< *saluos*, *saluus*), « entier, intact », d'où « bien portant, en bonne santé, en bon état, sauf, etc. » ; le substantif *salus*, *-utis*, qui n'est pas seulement « santé », mais aussi « conservation, salut », enfin « action de saluer » ; et le verbe *salutare*, qui est, entre autres, « donner le salut, sauver ».

---

<sup>10</sup> Michel Houellebecq, propos recueillis à l'occasion de son livre *Plateforme*, Paris : Flammarion, 2001, par Didier Sénécal pour le magazine *Lire*, septembre 2001 (accessibles en ligne sur la toile).

<sup>11</sup> En présentant son dernier livre, *Soumission*, le 19 janvier 2015 à Cologne (Allemagne), le romancier se défend d'avoir « écrit un livre islamophobe », mais estime qu'on en a « parfaitement le droit », voir *FranceTV Info & AFP*, le 20/01/2015.

Si une partie de la niche sémantique de l'arabe SLM n'était occupée par KML, qui exprime l'idée de « complétude, achèvement » », nous aurions une identité plus grande encore entre les champs sémantiques de l'arabe SLM et du latin *saluus*. Ernout & Meillet, qui se sont penché sur l'étymologie de la langue latine, notent qu'il est « un exemple d'ancien terme religieux, passé ensuite dans la langue courante, puis repris par la langue de l'Église chrétienne, qui lui a redonné un nouveau sens religieux ».

Un parallélisme sémantique remarquable existe entre le latin et l'arabe, lui-même lisible dans la plupart des langues sémitiques. Il fait passer de la notion de « entier, intact », à celle de « conservation » sur le plan religieux, c'est-à-dire dans un rapport avec le divin permet la transposition directe extrêmement rare d'une idée d'une langue et d'une culture à l'autre. Révélant une vraie similarité dans l'imaginaire religieux de civilisations puisant en partie à des sources communes, mais différentes entre elles, il est vraiment trop manifeste et trop significatif pour être ignoré dans la traduction du mot *islām*. Si le Christianisme se veut une « religion du salut », qu'il conçoit comme une « délivrance » et une « libération », il y a mauvaise grâce à présenter l'Islam comme une « religion de la soumission ». C'est bêtement polémique et péjoratif. La notion de « salut » est en effet inscrite dans le terme même qui la désigne et, si elle est vraiment nécessaire, la traduction la plus proche d'*islām* serait bien « salut ».